



CathoBel est heureux de vous offrir cet article du journal Dimanche ! Découvrez en plus sur www.dimanche.be ou contactez-nous au 010/77 90 97 ou abonnement@cathobel.be

FRÈRE RENÉ STOCKMAN

"Nous sommes là pour accompagner les êtres humains"

Depuis deux cents ans, les Frères de la Charité s'investissent dans l'éducation et le soin des plus fragiles. Respecter la vie et montrer que chaque être humain est aimé de Dieu, forment le message essentiel de ces religieux dans le monde. Un message souvent contredit par le monde occidental, comme s'en désole frère René Stockman, supérieur général de cette congrégation.

À u point de départ de ce grand entretien, un nouveau livre arrivé sur notre bureau. Son titre Edouard Poppe, un saint pour notre temps éveille notre curiosité. L'auteur de cette publication, frère René Stockman, est un nom familier à nos oreilles. En tant que supérieur général des Frères de la Charité, il s'est déjà exprimé dans nos médias sur des questions éthiques, en résonance avec l'actualité. Entre un séjour en Tanzanie, et un vol vers Rome, il rappelle les lignes fortes des Frères de la Charité, congrégation fondée au XIX^e par Pierre-Joseph Triest.

"Notre fondateur était très touché par la situation des pauvres et des gens abandonnés dans la société. A Gand, il est devenu coresponsable des soins des malades et des soins donnés aux pauvres. Après quelques années, nos frères ont commencé à soigner les malades psychiatriques, c'est devenu notre spécialité, comme frères de la charité. Les malades psychiatriques n'étaient plus vus comme des êtres humains, ils étaient abandonnés... Les premiers frères, avec notre fondateur, ont pris soin d'eux comme êtres humains et comme Fils de Dieu.

Le premier nom de la congrégation était frères hospitaliers de saint Vincent de Paul. Dans ce nom qu'a donné notre fondateur est inclus notre charisme: donner l'hospitalité comme frères, envers des gens qui sont abandonnés, dans l'esprit de saint Vincent de Paul. Nous sommes ainsi entrés dans la spiritualité vénéralienne."

Comment êtes-vous devenus les Frères de la Charité?

Après quelques années, la congrégation est partie aux Pays-Bas, en Angleterre, au Canada, etc. Au XX^e siècle, l'expansion s'est poursuivie en direction des missions, tout particulièrement au Congo, au Rwanda et au Burundi.

Aujourd'hui, la congrégation est présente dans trente pays de par le monde, toujours avec le charisme résumé par cette devise: Dieu est amour. Nous sommes invités à rayonner l'amour de

Dieu dans le monde, spécialement dans la vie de gens qui n'ont pas l'expérience de l'amour tout court.

Où agissez-vous?

En Belgique, nous sommes investis dans des centres de soins psychiatriques fondés et gérés par des Frères de la Charité. Aujourd'hui, c'est souvent une organisation avec des laïcs qui continuent l'œuvre des Frères de la Charité. Nous sommes aussi présents dans des écoles qui ont été ouvertes au début pour les plus pauvres. Nous travaillons également dans les soins et les guidances des personnes avec un handicap, qu'il soit mental ou physique. La congrégation a développé son apostolat dans ces trois secteurs en Belgique.

Grâce aux vocations que nous avons notamment en Afrique et en Asie, nous développons notre action dans ces mêmes directions dans trente pays. La semaine dernière, j'étais par exemple en Tanzanie où les frères sont présents depuis une trentaine d'années. Les 45 frères de la région exercent leur apostolat dans le soin des malades psychiatriques, ou auprès des personnes ayant un handicap, ou le soin des pauvres. J'ai été très touché de la fraîcheur de leur charisme, de notre charisme que je peux voir en Tanzanie. C'est la même chose au Congo, au Rwanda, en Afrique du Sud, etc. Même en Chine, nous sommes présents, comme au Pakistan, où nous avons de temps en temps des tensions avec les musulmans... Nous essayons toujours d'être fidèles à notre charisme.

Revenons aux origines des Frères de la Charité...

Lorsque notre congrégation a été fondée, les gens vivaient dans une société avec beaucoup d'exclusion. Heureusement, nous avons vu une évolution positive avec des soins pour les malades psychiatriques, même si la tentation de l'exclusion existe toujours. Il reste des endroits dans le monde où ces personnes sont encore exclues. C'est à nous, par notre charisme, à montrer que ces personnes sont aussi des êtres

humains. Comme Fils et Filles de Dieu, nous sommes des frères et des sœurs. Nous devons donc les soigner. Je peux donner l'exemple de la Côte d'Ivoire où nous avons lancé en l'an 2000 un centre psychiatrique à Yamoussoukro, la capitale officielle. Aussi bien l'évêque que le ministre nous ont remerciés d'être venus "nettoyer" leur ville, parce qu'avant, les malades en psychiatrie circulaient totalement abandonnés dans la ville. Je leur ai répondu: "C'est à vous de changer les mentalités". Grâce à l'exemple que nous avons donné, ils prennent maintenant soin des malades psychiatriques.

Comment avez-vous vécu le temps d'isolement social lié à la pandémie?

Ce furent des moments graves et difficiles dans nos hôpitaux et les maisons de repos. Ces gens sont déjà isolés à cause de leurs maladies, et ils l'étaient encore plus avec le confinement. Le Covid a presque fermé les portes! En même temps, nous avons vu le dévouement du personnel et de nos collaborateurs.

Les effets d'isolement se font-ils toujours sentir?

Depuis la fin des confinements, le grand problème tient au manque de personnel. Un directeur de maison de repos me disait ne pas trouver de collaborateurs. Ceux qui travaillent déjà sont surchargés de tâches. Les malades deviennent de nouveau les victimes de ce fonctionnement: manque de personnel, donc pas assez de temps pour prendre soin, etc. Après cette période de Covid, peu de gens s'orientent vers les métiers du soin qui apparaissent assez exigeants. Et parmi le personnel qui serait encore disponible, certains ne veulent parfois plus travailler dans ce secteur. C'est trop de pression!

Qu'en est-il des vocations des Frères de Charité en Europe?

Pour le moment, nous n'avons de candidats ni en Belgique, ni aux Pays-Bas,

ni en Europe. Nous avons tout fait pour retrouver le contact avec les jeunes. Mais notre modèle semble ne plus attirer. Nous voyons encore quelques vocations pour entrer dans les abbayes par exemple. Mais pour les congrégations apostoliques, il y a de grandes difficultés à attirer les jeunes.

Comment pouvez-vous faire entendre votre voix là où votre congrégation n'est pas seule décisionnaire?

Nous essayons de formuler notre mission dans le langage le plus actuel. Dans chaque institution, la direction invite nos collaborateurs à se former pour bien connaître les points essentiels de notre mission, mais aussi les stimuler à le vivre dans le contexte actuel. Je ne peux cacher qu'il y a des tensions, par exemple sur la question de l'euthanasie. Nous avons dû réaffirmer comme congrégation que nous ne pouvions pas l'accepter, ni dans nos centres psychiatriques, ni dans les maisons de repos, ni dans les lieux pour personnes avec un handicap. Notre charisme consiste au contraire à restaurer la dignité humaine. Depuis le début de notre congrégation, nous avons pris position pour la vie. À l'autre extrémité, nous n'acceptons pas non plus l'avortement. Notre société a tendance à prévenir le handicap d'un enfant à naître en interrompant la grossesse, plutôt que de le laisser vivre. Mais nous, en tant que Frères de la Charité, sommes là pour les soigner, pour les accueillir comme êtres humains. Même les personnes avec un handicap ont une vocation dans le monde! Nous devons tout faire pour défendre la vie, en toutes circonstances.

Comment vivez-vous cette mission de supérieur général que vous exercez depuis 2000?

Chaque visite aux confrères de la congrégation à travers le monde donne toujours une grande joie de voir les jeunes s'épanouir. En Tanzanie, par exemple, j'ai reçu les vœux perpétuels de cinq frères. J'ai suivi ces jeunes depuis le



BIO express

Naît le 13 mai 1954 à Assenede. Entre en 1972 dans la congrégation des Frères de la Charité. De 1973 à 1976, études d'infirmier à l'Institut supérieur des professions paramédicales, puis licence en sciences socio-médicales et gestion des hôpitaux à la Katholieke Universiteit Leuven, de 1977 à 1980. Obtention du doctorat (toujours à la KUL) avec grande distinction, en soutenant son mémoire, sur le thème "La mission des religieux dans les soins de santé psychiatriques". Elu provincial des Frères de la Charité pour la Belgique en 1994. En 2000, élu supérieur général des Frères de la Charité, puis réélu en 2006, 2012 et 2018. (C'est actuellement son quatrième mandat.)

"Même les personnes avec un handicap ont une vocation dans le monde! Nous devons tout faire pour défendre la vie, en toutes circonstances", rappelle René Stockman.

"L'homme est enfant de Dieu"

début. Après une dizaine d'années de formation, ils sont prêts à se donner totalement dans la congrégation. Il y a aussi beaucoup de douleurs, quand des frères ne restent pas dans la congrégation... Je constate surtout le charisme des Frères de la Charité qui vit en de nombreux lieux dans le monde.

Quel message transmettez-vous à vos étudiants de l'université pontificale de Latran?

J'insiste sur l'aspect éthique, en osant dire que l'homme est enfant de Dieu. C'est important de développer la conscience individuelle en fonction de la doctrine sociale de l'Eglise. Dans chaque cours, je souligne la nécessité de respecter la vie, et j'aborde les différentes manières de la transposer dans la vie professionnelle. Je donne aussi un cours d'accompagnement spirituel des

malades. Il me semble important de développer la compassion et l'écoute des personnes malades.

Que retenir de vos visites dans différents pays?

En Afrique, je suis touché par cette autre mentalité qui respecte la vie considérée comme sacrée. La mort est aussi présente par les guerres, la maladie, etc. Mais les gens gardent une vision sacrée de la vie. L'aspect religieux et spirituel est ancré dans la vie, cela influence la manière dont on se parle et on vit ensemble. En Afrique par contre, on ne comprend pas l'euthanasie. Soigner les gens, oui. Accepter la mort aussi, mais on ne peut pas tuer. Je sens sur cette question l'impact de la sécularisation en Europe.

Recueilli par Anne-Françoise de BEAUDRAP

Pierre Joseph Triest et Edouard Poppe, deux futurs saints?

À u détour de notre entretien, Frère René Stockman évoque deux personnalités sur lesquelles il a publié (au moins) un ouvrage: Pierre Joseph Triest (1760-1836), pour lequel le frère Stockman est promoteur de la cause en béatification. "Le processus a beaucoup trainé, reconnaît-il, parce qu'après Vatican II on n'avait pas beaucoup d'intérêt pour cette cause." Et Edouard Poppe (1890-1934), qui a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 3 octobre 1999. Ce prêtre flamand déclarait de son vivant: "Je vais être saint." Frère René Stockman insiste sur le verbe utilisé: non pas 'vouloir', mais 'être'... "C'est un ancien élève des Frères de la Charité, je pense que c'est de là que vient notre grande affiliation à ses idées."

"C'est au moment de sa béatification que l'on a redécouvert les valeurs vécues par Edouard Poppe, sur le plan spirituel", ajoute René Stockman. "Même si ce prêtre est décédé depuis presque cent ans, les aspects principaux de sa spiritualité s'appliquent encore au quotidien."

Edouard Poppe est peu connu en Wallonie. "Sans doute parce qu'il a longtemps été un fervent Flamand. Grâce à lui, le cardinal Mercier a pris conscience de l'injustice faite aux Flamands à l'époque. Mais en tant qu'aumônier dans l'armée, Edouard Poppe travaillait comme maître spirituel aussi bien pour les Flamands que pour les Wallons."

"Pierre Joseph Triest. En chemin vers la sainteté", éditions Gompel & Svacina, 2019. "Edouard Poppe, un saint pour notre temps", édition Gompel & Svacina, 2022, 106 pages.

